

15T Pour une mort.

S'il est en ce bas monde, un fait bien partagé,
C'est, comme celui de naître, celui d'un jour mourir.
Et si pour le premier, nous serons de sourires,
Pour le second sans doute, nos cœurs seront brisés.

La mort, un bien grand mot, et qu'attisent de peur,
Ces maîtres de pensée, qui aiment à dominer.
Mais n'ayez craintes qu'un jour, ils n'en aient les douleurs,
Et souffrent ainsi ce jour, de vous avoir trompé.

Le départ d'un être, qu'il soit ami ou frère,
Amène dans nos cœurs de bien tristes pensées.
Et ces larmes qui s'échappent de notre amour blessé,
Seront-elles pour l'ave' nir de celui qui est cher,
Ou alors sur nous même, sentis abandonnés.

Mais il en est aussi, de ces gens pour trembler,
Faisant face à l'idée d'un jour abandonner,
Toute une vie dorée, qu'ils avaient su mener.
Ces gens là savent pourtant que quand l'heure sonnera,
Tout ce bien être acquis, au prix de dominer,
Ne pourra les aider, ils mourront de regrets,
La mort étant l'instant, de sublime vérité.

L'ignorance, chez certains, est synonyme de peur,
Et l'appel de la mort, ravive leur frayeur.
De tous leurs souvenirs, ils en revoient le mal,
Qui lors de leur passage' pourrait leur être' fatal.
Car si de négation était leur vie sur terre,
À l'instant de leur mort, ils se diront, j'espère.

La mort, de date, de lieu, n'est pas acte gratuit,
Car le destin d'un être, est l'espace infini.
Et la nuance de vivre, un mois, une décennie,
Démontre que sans peut-être, la vie s'rait ineptie.

Le fait d'un jour s'enfuir de ce monde torturé,
Est une joie, qu'à mon heure, je saurai apprécier.
En faudrait il de haine pour pouvoir condamner,
Celui qui s'est trompé, à vivre' d'éternité.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr